

RESUME D'UNE CONFERENCE

DONNÉE A

L'UNION DES COMMIS-MARCHANDS

Par M. DE MONTIGNY.

MESSIEURS,

Je me suis empressé de répondre à l'appel de votre président, et je suis heureux de vous rencontrer en famille. C'est ainsi que je pourrai vous parler plus intimement de vos défauts. La présence ici de quelques intimes ne nous gênera aucunement, car ils comprendront que "rien ne ressemble à un homme qu'un autre homme," et que les fautes auxquelles vous êtes quelques fois soumis ne sont pas exclusivement votre partage.

Il est cependant bien important de vous les exposer. On a tort de toujours se vanter sans reconnaître ses défauts. C'est surtout dans une société comme la vôtre que l'on doit abandonner les procédés d'admiration mutuelle. Que vis-à-vis les étrangers l'on s'applique à faire apprécier nos qualités, c'est de mise, surtout en présence de leur morgue; mais, entre nous, sachons nous dire de grossés vérités.

Il n'y a pourtant pas de mal à reconnaître son importance. C'est en s'appréciant à sa juste valeur que l'on reconnaît sa dignité et qu'on s'applique à la respecter. Je ne pense pas qu'il soit contraire à l'humilité de reconnaître ses qualités pourvu qu'on les attribue à qui de droit. Combien de malheureux je rencontre sur la route qui succombent, faute de reconnaître qu'ils ont une dignité qui les ferait marcher le front haut partout.

Les Commis Marchands doivent connaître la grandeur de leur rôle; mais il convient de leur en parler pour le leur faire apprécier davantage, si possible.

Et d'abord comme jeunes gens, ils partagent avec la jeunesse cette fraîcheur, cette vigueur, ces aspirations qui la font entreprendre de grandes choses avec confiance et énergie. Leurs passions même, bien dirigées, sont un engin puissant pour accomplir de grandes choses. Et ne sont-ils pas entre le passé et l'avenir, profitant des leçons de la génération qui s'en va et tendant la main à celle qui vient et qui sera telle qu'ils la formeront.

Et leur position dans la société, leurs relations fréquentes avec les classes variées du corps social leur permet d'exercer une influence considérable.

Et puis leurs rapports avec leurs patrons ont aussi leur immense importance. Ce sont eux en effet qui sont les ouvriers de leur fortune ou de leur ruine.

C'est bien ce que les marchands comprennent en choisissant leur personnel. Aussi avec quelle générosité se mettent-ils à la disposition de ceux qui font leur devoir pour les pousser dans les cercles de leurs amis, et à les lancer dans les affaires, en leur ouvrant un crédit.

Mais ce qui ajoute un grand poids à l'importance des commis, c'est qu'ils seront des marchands eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils seront un jour les membres de cette influente classe de citoyens qui règne pour ainsi dire les destinées d'une nation.

En effet les commerçants, par

leur esprit pratique, leurs relations constantes, peuvent, dans un pays démocratique comme le nôtre, parvenir aux plus hautes positions sociales. Nous en avons dans nos conseils de ville, et vous savez si ils y ont fait une marque, nous en avons dans les parlements, sur les banquettes ministérielles, et vous savez qu'ils y brillent par leur esprit pratique.

C'est ce qui se voit aussi en Angleterre et aux Etats-Unis.

On peut donc le dire, le commis marchand a, comme le soldat français son bâton de maréchal dans sa giberne.

Mais cet avenir brillant, cette influence incontestable exigent de grandes qualités, de solides vertus. Car là plus que partout ailleurs on peut dire que "noblesse oblige."

Or parmi les qualités morales, la principale, c'est la probité, indispensable à la dignité privée et à la sécurité publique. Et comme le dit Solon "la probité reconnue est le plus sûr de tous les serments."

Elle est surtout nécessaire chez l'homme d'affaires, le commerçant.

En effet, le commerce n'est-il pas basé sur la confiance. Les plus solides maisons ne vivent-elles pas par le crédit?

Il faut posséder la confiance des négociants pour s'endetter. Or vous le savez, en affaires: "Qui s'endette s'enrichit," est aussi vrai que le dicton "qui paie ses dettes s'enrichit."

Le premier fait voir en effet qu'il faut du crédit pour le commerce, et le second, quoiqu'un mauvais payeur ait dit que c'est un proverbe inventé par les créanciers, ne fait pas moins voir qu'en payant ses dettes on conserve la confiance et par là on s'enrichit.

La confiance est aussi nécessaire pour le débit: Rien, en effet attire plus les chalands qu'une bonne réputation. L'acheteur tant naïf qu'il soit, ne retourne plus où il a été trompé une fois, excepté s'il y achète à crédit, et alors il n'a pas scrupule d'oublier de payer à temps.

Si donc la probité est si nécessaire à la confiance, il faut vous en parler et vous la faire apprécier, d'autant plus qu'elle court de grands dangers chez des personnes qui sont à tout instant exposées à la flétrir.

Votre position, le milieu où vous vivez, les exigences exagérées de l'époque vous entraînent souvent à des dépenses au-dessus de vos moyens, et à cela vous n'êtes pas autrement que les autres; c'est le mal de l'époque, et je pourrais dire le mal de tous les temps, puisque Lafontaine a pu dire: "Tout petit prince a des ambassadeurs."

Cependant, il est bien reconnu que pour réussir dans le commerce, comme partout, il faut savoir économiser, surtout les sous, et comme dit le proverbe américain: prenez soin des sous et les piastres prendront soin d'elles-mêmes.

Aussi ceux qui ont fait fortune vivaient selon leurs moyens; ils logeaient pour la plupart dans leurs greniers et n'en sortaient que lorsque leur position les y obligeait.

La nature de votre profession vous fait aussi courir un grand danger de forfaire aux devoirs de la probité.

En effet, passant la grande partie de votre temps à calculer, à réver profit, vous êtes exposés à vous matérialiser et à faire fi de l'hon-

neur, pourvu que ça rapporte. Le proverbe américain "make money honestly if you can, but make money," menace d'acquiescer ici droit de cité. Pourtant on le trouvait autrefois monstrueux. Aussi l'on trouvait juste ce que disait Marmier: que l'habitude qu'ont les Yankees de calculer, leur met la figure comme des zéros.

Aujourd'hui on s'apprivoise à tout, et beaucoup seraient disposés à répéter cyniquement avec le poète "La vertu sans l'argent est un meuble inutile" ou bien avec cet autre:

Pour sortir du malheur où le sort m'a jeté
Je me suis endurci contre la probité.
L'honneur en souffre un peu, mais j'y
[trouve mon compte.

Oui cette habitude des affaires vous expose grandement à adorer le veau d'or et cela me remet en mémoire cette vieille, rusée plus que naïve qui, surprise un jour à prier devant une image représentant le diable disait que c'était bon d'avoir des amis partout.

Mais en quoi consiste la probité? C'est une vertu naturelle qui peut se développer dans l'homme aux seules clartés de la conscience. C'est la droiture d'esprit et de cœur, un attachement sévère aux devoirs de la justice, de la morale, à toutes les vertus civiles et religieuses.

Or, messieurs, permettez-moi de vous le dire, les hommes probes sont rares, et c'est Dieu lui-même qui le dit par son prophète Isaïe:

"du plus petit au plus grand, presque tous sont souillés de vol." Pour être voleur il n'est pas nécessaire de défoncer les coffre-forts ni de dévaliser les passants, et vous le savez bien, les plus coupables parmi les voleurs ne sont pas au pénitencier.

C'est un mal qui atteint toutes les classes de la société: "Et la garde qui veille aux barrières du Louvre n'en défend pas le Roi."

On se vante même dans le monde des affaires, on s'en fait gloire et l'on rit de celui qui se fait duper.

Je me rappelle avoir interrogé un homme que je croyais honnête, à propos d'une transaction véreuse qui venait de prendre le public politique par surprise, il y a quelques années: il me dit d'un grand sérieux: c'est *business*. Comment, lui dis-je, vous appelez ça *business*? Mais sans doute, tant pis pour celui qui s'est fait tromper.

On appelle généralement ces rusés là des hommes *smart*. Ce mot heureusement ne se traduit pas en français et il équivaut à tout ce que vous voulez de crapuleux.

Permettez-moi de vous faire une nomenclature des manières de contrevenir aux lois de la probité.

On manque de probité: En prenant le bien d'autrui. En le retenant injustement. En causant du dommage.

On prend le bien d'autrui par le vol, la rapine, la fraude, et par intérêts illicites.

Que de nuances existent dans ces catégories, vol de grand chemin, vol furtif, vol domestique.

Par rapine, les débiteurs qui ne paient pas; ceux qui retiennent le salaire dû aux ouvriers; ceux qui obligent à faire des dépenses pour qu'on obtienne justice d'eux. Les riches qui abusent de leur influence pour opprimer les faibles.

Les tromperies, les fourberies et les duplicités. Les ouvriers qui ne remplissent pas leurs devoirs en

faisant mal l'ouvrage que le patron ne connaît pas.

La fraude dans le commerce surtout, quant à la qualité, à la quantité. Outrepasser le prix en profitant de l'inexpérience. Spéculation sur la misère et le besoin, répandre de faux bruits pour déprécier les valeurs.

En retenant le bien d'autrui, les choses trouvées, profiter des erreurs commises, rendre un compte infidèle des biens dont on a l'administration.

Domages causés par acte illégal et injuste; mauvais conseils, négligences, adulations.

Il en est peu qui ne trouveraient là matière à sérieux examen.

Ce n'est pas étonnant qu'il y ait tant de malaise, de faillites, d'incendies, de pertes de situation, de grèves.

Messieurs, pour conserver cette probité qui vous a été transmise par vos parents, il faut la pratique de la religion. On a beau dire: sans religion on ne peut être honnête. Et défiez-vous d'un homme qui ne pratique pas.

On a beau vanter la probité, disait Diderot, si elle n'est pour ainsi dire étayée par la religion, les droits de société courent alors un grand risque."

"La religion même fautive disait Montesquieu, est le meilleur garant que les hommes puissent avoir de la probité des hommes."

C'est pour cela que l'on doit s'efforcer de donner une bonne éducation religieuse à nos enfants. Dieu merci nous avons ici nos institutions qui nous offrent de grands garanties sous ce rapport.

Nous avons aussi l'exemple de nos anciens, qui ont fait leur marque dans le commerce malgré les capitaux, malgré l'influence étrangère.

C'est par la réputation qu'ils avaient, d'être probes, qu'ils ont pu placer le commerce canadien-français sur un pied respectable.

Sans doute il faut du travail, de l'étude, pour jouer le rôle qui appartient aux hommes de votre condition. Car à vous de traiter ces graves questions de relations d'intérieur et d'extérieur, les traités, les débouchés, les pêcheries, la question du havre, de la navigation et tant d'autres qui influent sur les approvisionnements, les prix, l'industrie manufacturière, la solidarité des peuples entre eux.

Vous aurez à entrer en lutte avec les nationalités qui se partagent notre sol, non pour les combattre, mais pour les surpasser dans les efforts qu'elles font pour donner au commerce la place qui lui convient et lui faire remplir le rôle qu'il est appelé à jouer.

Vous aurez sans doute dans cette lutte, contre vous, le capital et les influences de grandes institutions financières et politiques, mais une arme puissante est entre vos mains, c'est la renommée qui vous l'a donnée: la probité.

Votre devoir est de ne pas la briser, cette arme, de ne pas la laisser tomber, de ne pas la laisser ternir.

Avec cette arme qui a fait la réputation de vos devanciers, vous rendrez d'immenses services à la patrie.

Souvenez-vous en, rien ne restera d'une fortune mal acquise, mais on se souviendra de votre probité.

Avec cette vertu, en effet, vous remplirez le devoir que vous dicte